RÉVEIL DU CINÉMA

Le Metteur en scène

avec

Buster Keaton et Anita Page

Sur l'initiative d'Elmer Butts, qui semble avoir un peu la folie des grandeurs cinématographiques, un concours de beauté a eu lieu à Copher City.

Elvira Plunkett y a remporte le prix et, tout de suite, la gracieuse élue et sa mère, accompagnées de l'organisateur, prennent le train pour Hollywood. Dans le wagon qui les emporte, Elvira voyage avec Larry Mitchell, la grande vedette. Entre artistes la connaissance est vite faite et, avant l'arrivée Larry invite les deux femmes à la Première de son nouveau film. Cette solennité, où elles coudoient les célébrités de l'écran, les

Une scène hilarante du film

éblouit et renforce chez la jeune fille l'intention de devenir star à son tour.

La voilà donc le lendemain avec Mrs Plunkett au studio où tourne Fred Niblo Elmer Butts voudrait bien avoir le même privilège ; mais la consigne est sévère aux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer et sans un permis, il est impossible d'entrer.

La curiosité d'Elmer, lui qui se croit une âme de metteur en scène, ne fait qu'en redoubler. Son désir le rend ingénieux. Il entre subrepticement. Toutefois on l'a vu ; on le poursuit. Il se cache dans une espèce de grotte qu'il trouve sur ses pas.

Malheureusement, ce qu'il a pris pour un refuge est un décor de mine tout préparé pour sauter. Sans s'en douter, il déplace les fils qui doivent déterminer l'explosion, et s'assied tranquillement sur le tonneau qui devait s'enflammer.

La déflagration ne s'étant pas produite, on accourt. Découvert à nouveau Elmer se sauve à toutes jambes. Successivement, il se dissimule derrière des portants, dans un placard qu'on ouvre tout à coup, dans un cabinet, dans le vestiaire des figurants. Là, il endosse un uniforme. Dès lors, partout où il passe il apporte la perturbation.

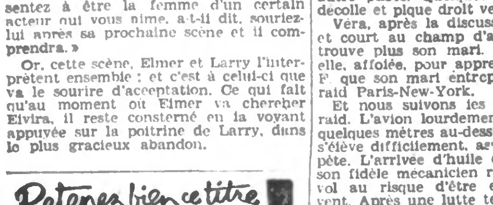
Présenté à Larry par Elvira, celui-ci lui fait enfin attribuer un premier rôle, puis un second, d'autres encore dont il se tire piteusement, bouleversant les plans du réalisateur et causant la joie des artistes. Il échoue finalement à l'emploi de chauffeur au service de nuit de la Metro-Goldwyn-Mayer.

C'est ainsi qu'il est amené à conduire Elvira chez Larry, qui l'a priée de venir dans sa villa entendre le disque de sa dernière chanson. C'est un crève-cœur pour lui, car il aime la jeune fille. Aussi, pendant que Larry la courtise, il court chercher Mrs Plunkett, la mère. Ils surviennent tous deux au milieu de la tendre conversation des jeunes gens. Leur intrusion est assez mouvementée, et la mère indignée emmène sa fille trop crédule.

Cependant Elmer et Larry se sont reconnus camarades d'enfance. Larry, en conséquence, donne à Elmer encore une fois l'occasion de tenter sa chance dans un film qu'ils joueront ensemble.

Enhardi par le succès qu'il escompte, Elmer prend la résolution de déclarer son amour à Elvira. Mais Elmer est un timide, et il prend pour s'exprimer des circonvolutions vagues et amphibologiques, que la jeune fille interprète au gré de son inclination ; et son inclination est toute pour Larry. « Si vous consentez à être la femme d'un certain acteur qui vous aime, a-t-il dit, souriez-lui après sa prochaine scène et il comprendra. »

Or, cette scène, Elmer et Larry l'interprètent ensemble ; et c'est à celui-ci que va le sourire d'acceptation. Ce qui fait qu'au moment où Elmer va chercher Elvira, il reste consterné en la voyant appuyée sur la poitrine de Larry, dans le plus gracieux abandon.



PATHE-NATAN

présente :

Brigitte Helm, André Luguet et André Roanne dans

GLORIA

La tempête fait rage. Dans le ciel, de gros nuages noirs roulent. Une femme attend, anxieuse, derrière les vitres martelées par la pluie. A côté d'elle son petit garçon Jackie.

Véra est la femme du pilote de lignes. Pierre Latour qui, dans le ciel bouleversé, assisté de son fidèle mécanicien Robert Nourry, ramène son avion plein de passagers, à l'aéroport.

Latour rentre chez lui, très calme. Il est habitué aux « coups de tabacs ».

Véra a été très inquiète ; elle est nerveuse. Aussi, lorsque son mari lui annonce qu'il a l'intention de prendre part au concours d'acrobaties qui doit se disputer le dimanche suivant, une violente discussion éclate entre les époux. Véra trouve que son mari risque suffisamment sa vie sans aller au-devant de dangers nouveaux.

Devant l'insistance de sa femme, Pierre Latour résilie son engagement au concours d'acrobaties et c'est un de ses amis, Bob Deschamps, qui remporte le trophée aux acclamations de la foule.

Après la fête d'aviation, qui s'est déroulée sous un ciel splendide, un banquet réunit les participants au milieu d'un public de choix. Bob y est chaleureusement acclamé.

La jeune femme est sensible aux charmes et au succès du triomphateur, et, après avoir dansé plusieurs fois avec lui, se laisse entraîner à la fête de nuit.

Pendant cette escapade, son mari effectue un vol de nuit au cours duquel, comme à l'habitude, il jette des sacs de courrier sur des aéroports lointains.

Au petit matin, Véra, émoustillée par le champagne, accepte d'accompagner

André Roanne et Brigitte Helm dans « Gloria »

Bob au champ d'aviation. Et elle qui n'a jamais consenti à recevoir de son mari, le baptême de l'air, accepte de monter dans l'avion de Bob. Elle est grisée par cette sensation nouvelle.

Mais à son retour, elle trouve sur le champ d'aviation le petit Jackie qui a profité du départ de la bonne, au marché, pour faire une petit fugue. Il a déjà vu redescendre l'avion de son père. Véra se rend compte soudain de son imprudence. Emmenant Jackie, elle court jusque chez elle, se met rapidement au lit, et lorsque son mari rentre, il la trouve endormie.

Mais au cours du déjeuner, l'enfant est très fier d'annoncer à son père que sa maman vient de voler avec l'oncle Bob.

Stupéfaction et colère de Pierre Latour. Une nouvelle discussion éclate entre les deux jeunes gens. Pierre comprend que sa femme lui échappe. Il est arrivé presque à lui reprocher d'avoir refusé pour elle le concours d'acrobaties qui a mis en vedette Bob Deschamps.

Pierre Latour, désespéré et inquiet, retourne à l'aéroport. Un avion de grand raid est prêt et doit faire ce jour-là, un dernier essai en vue de battre le record de durée. Il prépare quelques provisions, fait effectuer le plein d'essence comme s'il allait faire l'essai à la place d'un autre pilote. Quelques heures après, il décolle et pique droit vers l'Atlantique.

Véra, après la discussion, a pris peur et court au champ d'aviation. Elle n'y trouve plus son mari. Elle rentre chez elle, affolée, pour apprendre par la T.S.F. que son mari entreprend l'audacieux raid Paris-New-York.

Et nous suivons les péripéties de ce raid. L'avion lourdement chargé, vole à quelques mètres au-dessus des vagues ; il s'élève difficilement, assailli par la tempête. L'arrivée d'huile éclate. Latour et son fidèle mécanicien réparent en plein vol au risque d'être emportés par le vent. Après une lutte terrible contre les éléments, ils atteignent enfin New-York où ils sont reçus par une population en délire. Un bateau les ramène en France ou sur l'aéroport, Véra, émue et repentante accueille son mari devant la foule délirante.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DE FRANCE du 1er janvier 1932 publie notamment :

Marie des Angoisses, de Prévost. — **Le journal de bord de Loti**, de Barthou. — **A bord du « Redoutable »**, de Pierre Loti. — **Petits poèmes abstraits**, de P. Valéry. — **La jeunesse de la princesse Mathilde et du prince Napoléon**, de F. Bac. — **La lac qui rêve** de Sinclair Lewis. — **Les arts et la vie**, de A. Salmon. — **Lectures**, de L. Pierre Quint. — **La plus gros capitaliste du monde**, de Gelbel. — **La France et l'Allemagne ou l'éternel problème**, de R. Recouly. — **La vie courante**, de A. Chaumeix. — **Les commentaires**,

SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

SLADEN demi-centre d'Urania est à l'Olympique Lillois

En fin d'année il est courant entre amis de prendre le verre de l'amitié, de se souhaiter une terminaison des plus heureuses et un commencement des plus agréables. Chez les sportifs la coutume n'est pas regardée de haut, on sait l'appliquer et, bien souvent, elle est le prétexte de festivités dont on conserve le meilleur souvenir.

Ce processus normal ne souffre pourtant pas la comparaison avec ce qui s'appelle une fin d'année sen-sa-tion-nelle. Par cette période de crise, il semble plutôt difficile d'offrir une nouvelle qui exalte l'enthousiasme et dans l'ordre de la normale nous devons convenir que l'an neuf ne nous apprend rien de... nouveau.

L'exception confirme d'ailleurs la règle et le président de l'Olympique Lillois, particulièrement réputé par ces initiatives imprévisibles, n'a point voulu que l'orée de l'an nouveau se présente banale comme cela arrive bien souvent.

Son désir a été de révolutionner les sportifs, notamment ceux qui sont admirateurs de l'Olympique Lillois, en annonçant à l'extérieur une vedette de la balle ronde.

Depuis hier soir, 31 décembre 1931, on pouvait s'extasier devant cette vedette dans un café du centre de la capitale des Flandres. Le président de l'O. L. la pilotait avec un sourire bon enfant et un air satisfait de la conclusion de pourparlers qui furent extrêmement chaleureux — c'est normal — sur la Côte d'Azur, durant les fêtes de Noël.

En effet, pour le 365e jour de l'an 1931, le recensement de la ville de Lille a été faussé par l'arrivée du célèbre demi-centre de la grande équipe helvétique « Urania ». Sladen c'est son nom, est dans les murs célèbres de la cité du « P'tit Quin-Quin », il a signé pour les « blanc cerclé rouge » et jouera en janvier 1933 avec une licence A pour les champions du Nord.

Nous présumons, comme nous l'avons dit, que cette information fera sensation, elle est exacte, et apportera quelque joie chez les partisans des « Dogues ».

Et, suivant la bonne habitude M. Jooris arborera, ce 1er janvier, un « large sourire » qui contrastera avec celui forcé et provoqué par le « bec de Cannes ».

Entre nous, c'est une bien belle consolation ! — M. S.

LE MATCH E.S. BULLY-O. LILLOIS

Bully vainqueur des Champions du Nord Bully vainqueur en Coupe de France à Strasbourg du meilleur club de la Capitale de l'Alsace, voilà qui ne change rien à la tradition de cette année qui veut que l'O.L. rencontre tour à tour, les clubs au summum de leur forme.

Au début de la saison sportive, Bully s'avéra comme une équipe des plus dangereuses. Il mit en échec l'Olympique Lillois qui venait d'affirmer sa valeur en battant Sochaux avec Eastman par le score remarquable de 6 à 1, c'est-à-dire avec le même écart de buts que l'O.L. encaissa vendredi contre Cannes. Disons pourtant à la décharge de l'Olympique Lillois, que Cheuva et Winckelmans furent touchés dès le début du match et que de plus Varga vit une ancienne blessure s'empirer. Il sera même hors de course pendant un mois et devra subir une légère opération.

I. O. LILLOIS-R. C. LENSOIS

Les deux clubs Nordistes « sang et or » seront opposés dimanche, au Stade Municipal de Lens en un match comptant pour le Championnat du Nord.

Cette rencontre malgré la ligne qui semble installer les Lensois grands favoris s'annonce cependant disputée. Le Racing qui n'a pas connu la défaite depuis longtemps, n'aura pas la partie belle devant les Lillois, récents et brillants vainqueurs du S.O. Est, dont le redressement est indéniable.

Une partie disputée en perspective, qu'il sera intéressant de suivre.

LE GRAND CHOC U.S. TOURCOING-O. LILLOIS

Le Comité du Racing Club de Roubaix, chargé de l'organisation de ce match fait savoir aux nombreux amateurs qui se disposent à assister à cette rencontre, que la location sera ouverte dès dimanche matin aux endroits suivants : A Roubaix, café Belle Vue, 10, rue du Maréchal-Foch ; à Lille chez Decraene, rue Nationale, et chez Dransart-Jonville, « Au bas bleu », rue de Paris ; à Tourcoing, chez Liétart, rue Carnot.

LES RÉSULTATS DU DIMANCHE

J.S. Ronchin bat A.S. Templeuve par 5 buts à 1. — Partie jouée sur le terrain de la J.S. Ronchin. A la mi-temps 2 à 0 pour Ronchin. En seconde mi-temps Templeuve s'impose le plus souvent, mais ne parvient pas à tromper la défense Ronchinoise. Les Ronchinois réussissent à tromper 3 fois la défense Templeuvoise. Sur la fin pourtant Templeuve bénéficie d'un pénalty que l'inter gauche rentre imparablement.

DEMANDES DE MATCHES

Dechy Sports demande matches pour son équipe 1 A le 17 janvier sur son terrain contre indemnité ou match retour assuré.

Ecrire à M. H. Casse, 109, rue Valdeck-Rousseau, Dechy.

BOXE

APRÈS LE COMBAT HUMERY-HEINTZ

Le Lillois Heintz a battu dimanche dernier à l'Hippodrome de Valenciennes le Valenciennois Humery.

Beaucoup de sportifs de la région furent déçus de voir le champion local abandonner au 5e round, alors qu'il menait le combat. Aussitôt que l'arbitre eut annoncé l'abandon d'Humery des cris retentirent et particulièrement le mot « Chiqué ! »

Et depuis dimanche, les bruits les plus divers circulent de bouche en bouche.

Afin de renseigner nos lecteurs au sujet de l'abandon d'Humery, une enquête s'imposait, nous l'avons faite.

Humery, qui a quitté Valenciennes lundi, nous a déclaré avant son départ :

« Oui je suis blessé et beaucoup plus sérieusement que les spectateurs le crurent, et nous montrant sa main gauche bandée, il ajouta : « Je viens de chez M. le docteur Rémy, allez le voir vous verrez ce qu'il vous dira ».

Nous nous sommes rendus également chez M. Cœur de Vey, le promoteur Valenciennois, qui nous déclare :

« Je suis bien désolé de ce qui s'est passé dimanche, surtout la manifestation qui a suivi le combat Humery-Heintz. Pourtant Humery était bien blessé. J'ai du reste une lettre que je viens de recevoir de M. le docteur Rémy. Je suis heureux de vous la remettre cela convaincra vos lecteurs ».

Voici donc la lettre que M. le docteur Rémy a adressé à M. Cœur de Vey :

Je viens de voir Humery qui présente réellement un accident sérieux de la dent de sagesse et qui sera opéré cette semaine. A sa rentrée de Paris par un de mes amis à qui je l'adresse. Il présente de la tuméfaction apparente de l'angle maxillaire et une petite tumeur de la grosseur d'une petite bille à ce niveau. Je l'ai radiographié. Il a un point d'ostéite.

Il a d'autre part une subluxation du pouce gauche et il ne pourra pas se servir de sa main avant 3 à 4 semaines. Gros œdème douloureux. Il est certain que l'examen fait le soir même était superficiel et que les réactions locales ne s'étant pas produites les médecins n'ont pas pu se rendre compte exactement des effets des blessures. Pour ma part je pense qu'un coup au niveau de l'abcès devait ébranler suffisamment le boxeur pour qu'il ne puisse continuer. Quant à la main gauche, il n'aurait plus pu s'en servir après le 4e round ».

QUI VEUT DES BOXEURS

Le manager Hilmoine tient à la disposition des organisations les boxeurs suivants : Wallet, 57 k. ; Carpentier, 54 k. ; Delrue, 52 k. ; Belleval, 51 k. ou Young Bernard ; Dewame, 50 k. ; Corbeau, 50 k. ; Masthalinck, 48. Tous les boxeurs pour 6, 8 ou 10 r. de 2 minutes.

Débutants pour 4 r. de 2 m. : Paris, 50 k. ; Villiers, 57 k. ; Turpain, 55 k. ; Collier, 52 k. ; Hoorelbecque, 60 k. ; Vanhoof, 60 k.

Le manager Hilmoine fait savoir qu'il peut conclure avec match retour à Hellemmes. Pour tous renseignements, s'adresser 5, rue Fénelon, à Hellemmes.

Défis : Pour Wallet à tous les plumes 2e série et principalement à Delcourt de Roubaix et De Staerke.

Pour Carpentier à tous les coqs jusqu'à 54 k., à Gene Dubois en premier lieu, Vanvigène et Bracaval.

Pour Delrue à tous les mouches et coqs. Principalement Young David et Batiss, match revanche à Vandembrempt pour Delmotte. Belleval relève le défi de Corbeau à tous les 50 k. et Masthelinck à Myrtille d'Arques. S'adresser 5, rue Fénelon, Hellemmes.

QUI VEUT ORGANISER ?

M. Langoiroux, manage les boxeurs suivants : Maréchal jeune, 51 k. ; Breugghe, 54 k. (qui lancent un défi aux meilleurs hommes de leurs poids du Nord et du Pas-de-Calais).

Descure, 56 k., champion de France de la marine 1930. Levigouroux, 59 k. Aernout, 52 k., qui voudrait être opposé à nouveau à Bandaert avec qui il fit match nul. Langoiroux, 69 k. ainsi qu'une bonne équipe de boxeurs amateurs.

Il invite MM. les managers et organisateurs qui voudraient faire boxer ces hommes à lui écrire 13, rue du 110e R.I., Dunkerque (Nord).

AVIATION

UNE CONFÉRENCE SUR LE VOL A VOILE A L'A.Aé.N.F.

Faisant suite à sa tournée d'inspection des Clubs de vol à voile de la Région du Nord, M. Massenet, Directeur de la Société l'Avia, après avoir inspecté les terrains et le matériel des Clubs de Lille et Roubaix, donnait une conférence aux membres de la Section de Vol à voile de Lille, au siège de l'Association Aéronautique du Nord de la France le samedi 19 décembre.

Après avoir félicité le Président de la Fédération des A.C.N. des efforts accomplis dans la région par les divers clubs, M. Massenet développa avec brio l'état actuel du Vol à voile en France et s'étendit sur des conseils d'utilisation des planeurs avec les différents moyens de lancers sandow treuil automobile, avion.

Une nombreuse assistance parmi laquelle on remarquait : MM. le Comte Alfred de Montigny, Président de la Fédération des Aéro-Clubs du Nord ; Charles Crombez, Président de l'Association Aéronautique du Nord de la France ; Boitelle, Secrétaire Général ; Marin la Meslée, Directeur de la Section de Vol à voile de l'A.Aé.N.F. ; Chatel, Vice-Président des Officiers de réserve de l'Air ; Namèche, Directeur du Vol à voile des Ailes Roubaisiennes ; Lepers, Vice-Président de l'Aéro-Club de Wasquehal ; Connesson de l'Association Aéronautique Universitaire de Roubaix, etc., etc...

Après la conférence M. de Montigny remercia M. Massenet et offrit à l'Association Aéronautique du Nord de la France et à l'Association Aéronautique Universitaire un nouveau planeur pour l'entraînement de leurs membres.

TENNIS

LE TOURNOI DE NOEL DE PARIS

Voici les résultats enregistrés hier, au cours du tournoi de tennis organisé à la Noël à Paris.

Simple Messieurs, demi-finale : Perry (Angleterre) bat **Marcel Bernard** (France), 6/0 14/12 4/6 6/4.

Double dames demi-finales : Miles Claude Anet-Neufeld battent Mme Golding et Mlle Charnelet 6/2 6/0 ; Miles Sigard-Rosambert (Belgique-France) battent Mlle J. Gallay et Mme Emery (France) 6/3 6/1.

L'ANGLAIS PERRY ET MARCEL BERNARD SERONT AU TENNIS CLUB DES FLANDRES, LES SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 JANVIER

L'accord définitif de Perry pour sa venue à Roubaix est définitif, et nous nous en réjouissons pour tous les sportifs du Nord. En effet, il est indéniable que la venue de ce joueur doit attirer la grande foule. Nous aurons en Marcel Bernard et J. Bonte des joueurs dignes de lui donner une réplique de tout premier ordre.

Nous rappelons que le Tennis Club des Flandres organise un tournoi ouvert à tous les joueurs de la région. Ce tournoi commencera samedi 2 janvier, pour se poursuivre toute la semaine. Il comprendra quatre épreuves : championnat simple Messieurs, simple Dames, double Messieurs, double Mixte. Les engagements sont reçus jusqu'au vendredi 1er janvier midi, dernier délai.

Dans la simple Messieurs, les quatre demi-finalistes rencontreront les quatre joueurs exempts parmi lesquels Perry, M. Bernard, J. Bonte et sans doute J. Brugnon.

Une épreuve réservée aux vétérans est également au programme. Elle se disputera le samedi 9 janvier à partir de 14 heures.

L'entrée du Club sera ouverte au public le samedi 9 janvier à partir de 14 h., le dimanche à partir de 10 h. le matin, et l'après-midi les parties commenceront seulement à 15 h. 45.

En vente aujourd'hui

LES SPORTS DU NORD

Contenant ce vendredi :

les photos des équipes de football-association de l'U. S. Valenciennes-Anzin ; du Stade Madeleinois ; de l'Union Sportive de Lezennes et de La Lommoise Sportive ; des équipes qui se sont distinguées dimanche dernier au Vélodrome d'Hiver, à Paris ; des boxeurs Batiss, Kid Hermal, Chartrel et Cavagnoli ; de M. Charles Bertrand, de l'A. S. Douaisienne ; de M. Léon Orvas, président du Club Athlétique de Sequedin ; du coureur motocycliste Géo Guinet, etc...

les informations sur les Championnats du Nord de football-association ; sur le gala de boxe de l'Amicale des Arts de Roubaix ; sur les championnats du Nord de basket-ball ; sur les matches de rugby qui se dérouleront dimanche ; sur le tournoi de tennis du Tennis Club des Flandres ; sur l'assemblée générale du Comité du Nord de la Fédération Française de Poids et Haltères ; sur les épreuves de propagande de cross-country organisées par la Ligue du Nord d'Athlétisme ; sur les galas de boxe de Sous-le-Bois, de Wingles, etc...

les articles de M. Louis Daudrumez ; Gilbert Lhévin, Louis Bailly, sur le football-association ; de Jehan du Hainaut, sur la boxe ; de L.-A. Garnier, sur le motocyclisme ; de R. Delcourt, sur la marche ; d'André Delcourt, sur la lutte, etc...

LES SPORTS DU NORD

Le grand bi-hebdomadaire régional d'informations sportives.

SIX PAGES, TROIS COULEURS

25 centimes

BASKET-BALL

LA COUPE GALIO THOMAS

La seconde journée se disputera dimanche

C'est dim. 3 janvier, que se disputera la seconde journée de l'intéressante compétition, mise sur pied par la Commission d'athlétisme du District Maritime présidée par les actifs et persévérants pionniers du basket en région maritime : MM. Galio et Thomas.

A HYDREQUENT, à 10 h. 30 : U.S.V. Hydrequent contre A.S.H. Gravelines (arbitre M. Hernoult).

A DUNKERQUE. — A 10 h. 30 : C.A.B. Dunkerque contre Amicale Diderot Calais (arbitre M. Swift).

SPORTS FÉMININS

MATCH DE PROPAGANDE

Pour la seconde fois, le match Sylvac Stella-A.E. Renan qui devait se disputer à Charleville a été remis. Terrain impraticable (verglas). Ce match aura lieu vraisemblablement le 10 janvier à Charleville.

CHAMPIONNATS DE FRANCE

Le prochain tour pour le Championnat de France Le 24 janvier à Auxerre : C.S.S.S. de Courchelettes contre F.O. Lyon.

A Arras ou Lens : A.E. Renan Roubaix contre Club des X Paris.

MATCHES AMICAUX

Courchelettes (2) bat F.C. Amandinois (1) par 25 à 11. — Courchelettes 1 B battu par F.C. Amandinois 1 B par 18 à 7.

JEU DE PAUME

CHAMPIONNAT DE FRANCE

(Secondes séries)

COMITÉ VALENCIENNOIS

Lutte aller 1er mai 1932, lutte retour le 8 mai. — Secteur A : Blanc-Misseron contre Quarouble ; Bruay-Thiers contre Onnaing ; Fresnes-Paume contre Saint-Roch. — Secteur B : Millonfosse contre Anzin ; Pelote Valenciennes contre Balle d'Or Valenciennes ; exempt Amis Réunis Valenciennes.

Lutte aller le 15 mai, lutte retour le 16 mai. — Secteur A : Quarouble contre Onnaing ; Bruay-Thiers contre Fresnes Paume ; Saint-Roch contre Blanc-Misseron. — Secteur B : Amis Réunis Valenciennes contre Millonfosse ; Anzin contre Pelote Valenciennes ; exempt, Balle d'Or Valenciennes.

Lutte aller le 22 mai, lutte retour le 29 mai. — Secteur A : Blanc-Misseron contre Bruay-Thiers ; Fresnes Paume contre Onnaing ; Quarouble contre Saint-Roch. — Secteur B : Balle d'Or Valenciennes contre Amis Réunis Valenciennes ; Millonfosse contre Pelote Valenciennes ; exempt Anzin.

Lutte aller le 5 juin, lutte retour le 12 juin. — Secteur A : Blanc-Misseron contre Fresnes Paume ; Bruay-Thiers contre Quarouble ; Saint-Roch contre Onnaing. — Secteur B : Anzin contre Balle d'Or Valenciennes ; Pelote Valenciennes contre Amis Réunis Valenciennes ; exempt Millonfosse.

Lutte aller le 19 juin, lutte retour le 26 juin. — Secteur A : Saint-Roch contre Bruay-Thiers ; Onnaing contre Blanc-Misseron ; Quarouble contre Fresnes Paume. — Secteur B : Millonfosse contre Balle d'Or Valenciennes ; Anzin contre Amis Réunis Valenciennes ; exempt, Pelote Valenciennes.

Anzin jouera à Valenciennes le 19 juin au lieu du 26 juin.

Les lutte aller se joueront sur le ballodrome de la première société nommée.

Toutes ces luttes commenceront à 14 h. 30 très précises ; elles se joueront en 15 jeux avec pause obligatoire à 8 jeux.

Les points seront comptés à raison de 1 point pour 1 jeu : en cas d'ex æquo le nombre de quinzes interviendra, puis ensuite le nombre de victoires.

Le résultat des luttes sera communiqué immédiatement au secrétaire du Comité de Valenciennes.

HIPPISME

COURSES A NICE

PREMIÈRE COURSE. — 1. Gbilberd (Frubinsboltx) g. 90 ; pl. 7.50. — 2. Cheik Lass (Trigoul) pl. 6. — 3. Spoletio (Lock) pl. 11.50.

DEUXIÈME COURSE. — 1. Lucky Hunter (Gardiner) g. 16.50 ; pl. 9. — 2. Whist Pink pl. 8.50.

TROISIÈME COURSE. — 1. Frelon II (Howes) g. 19.50 ; pl. 8. — 2. De Médicis (Simmons) pl. 6. — 3. Lozère (Bonaventure) pl. 11.

QUATRIÈME COURSE. — 1. Cryptomeria g. 18 ; pl. 7.50. — 2. Alvarado (Clay) pl. 9.50. — 3. Lilium (Smith) pl. 8.

NOS CONTES

LE FANTOME

C'était un véritable nid de hiboux que le château de Saint-Rémy, sur le compte duquel se propageaient, par surcroît, des histoires de revenants qui en rendaient la vente difficile... Tel qu'il était, et pour complaire à un caprice de sa jeune femme, Charles Tournier l'avait acheté, relevé de ses ruines, restauré sans trop de fautes de goût et doté d'un confort fort impeccable...

Une fois le dernier meuble mis en place, la dernière tenture clouée Clairette Tournier décida de convier tous leurs amis des environs à un festin digne de Pantagruel. Et comme elle projetait secrètement de réacclimater, dans ce coin de Franche-Comté, les vieilles coutumes qui, peu à peu se perdent, elle choisit, pour prendre la crémaillère dans son nouveau logis, le jour de la Chandeleur.

Autour de la table dressée dans la grande salle se groupaient une trentaine de personnes... On avait éteint l'électricité pour dîner aux chandelles, qui grésillaient dans leurs suppots d'étain et, en dépit du chauffage central qui entretenait partout une température de serre, la cheminée monumentale retrouvait ce jour-là, sa plendeur d'antan : un énorme tronc de chêne y brûlait, projetant des flammes avides de lécher les parois rajeunies de l'antique foyer où de véritables feux d'artifices d'étincelles qui faisaient crier les femmes. Après qu'eurent défilé pâtés, dindons, cochon de lait et toute la série de légumes, entremets, desserts, nul n'échappa à l'obligation de retourner dans la poêle brûlante, au-dessus de l'âtre embrasé, la traditionnelle crêpe. Cela n'alla pas sans désastres ni sans plaisanteries, et il était bien près de minuit quand, tous flacons vidés, les convives songèrent à s'en retourner chacun chez soi...

Déjà les robes légères disparaissaient sous les fourrures, et les frisons sous les cloches de feutre quand, d'un signe, Charles Tournier, arrêta ces préparatifs.

— Regardez ! dit-il, en s'approchant d'une des fenêtres...

Pendant que se déroulaient ces agapes, aussi bruyantes que somptueuses, la tempête avait sévi sur la campagne. La neige était tombée en abondance, semant une épaisse couche d'ouate sur le sol. Maintenant encore les flocons arrivaient pressés, tourbillonnant sous l'impulsion de la bise qui rugissait. Nul ne pouvait songer à s'aventurer dans cette tourmente.

— Eh bien, s'écria Clairette, tout le monde couchera au château !

— Oh ! que c'est amusant ! s'écrièrent les plus jeunes, tandis que le visage des aînés, incapables de dormir ailleurs que dans leur couche habituelle, s'assombrissait.

Déjà Mme Tournier avait dénombré ses hôtes :

— J'ai des lits pour tout le monde, proclama-t-elle sur un ton de triomphe, seulement... seulement il faudra que quelqu'un dorme dans la chambre du fantôme !

Tous les invités connaissaient la légende : une jeune femme qui s'était empoisonnée dans cette pièce revenait la nuit tourmenter ceux qui prétendaient y reposer...

Chacun se récria, affirmant ne pas croire à cette plaisanterie, mais nul ne proposa d'habiter la chambre suspecte... Il fallut tirer au sort, et celui-ci désigna Julien Chapuis, un ancien capitaine colonial qui avait bataillé durant trente ans parmi les noirs et les jaunes et était revenu jouir de sa retraite au pays natal... Il prit aussitôt une pose avantageuse, destinée peut-être à masquer son inquiétude :

— Un vieux soldat, dit-il, n'a peur de rien !

Mais, après qu'il eût sondé les moindres recoins de la chambre accueillante et gaie où on l'avait conduit en grand apparat, il prit dans sa poche le revolver que, par un restant d'habitude, il portait toujours sur lui... et le posa sur sa table de chevet... Puis il se déchaussa et s'étendit sur le lit, à demi-vêtu, en murmurant :

— Je ne vais pas m'entortiller dans toutes ces couvertures, qui paralyseraient mes mouvements... On ne sait jamais...

Enfin, sans éteindre l'électricité qui, du plafonnier trop blanc, diffusait sur lui une lumière spectrale, il se laissa aller à une douce somnolence.

Un craquement l'en tira... Il ouvrit les yeux, et, sans bouger, regarda devant lui ; horreur ! Au pied de son lit, deux mains se dressaient, deux mains pâles, aux doigts courts, trapus, qu'il eût été difficile d'attribuer à une jolie femme. Il avala péniblement sa salive, et articula à mi-voix...

— Je... vous... ai... vu... levez... vous !

Pas de réponse : les doigts blêmes eurent un léger frémissement. Il reprit, la voix plus assurée :

— Levez-vous, vous dis-je ! ou tout au moins dressez les bras en l'air, non de non !

Aucune réaction de la part des deux mains, rapprochées et immobiles.

— Si vous ne vous décidez pas, hurla-t-il, je tire !

Et sans perdre de vue son ennemi, il saisit son revolver... Les mains s'inclinèrent de gauche à droite, puis de droite à gauche, mais n'obéirent pas à son commandement.

— C'est bien ! décida le capitaine. Un ! Deux ! Trois ! Feu !

La détonation éclata, en même temps qu'un hurlement déchirait l'air... Alertés par ce vacarme, ses voisins de chambre accouraient, oubliant le danger et leur propre peur de fantôme...

Julien Chapuis, en chemise et en caleçon, gemissait sur son lit, tenant encore son arme dans sa main...

— Ah, la bougresse, s'écria-t-il, son compte est bon !... Regardez plutôt au pied du lit... Mais elle s'est vengée : avant de tomber, elle m'a flanqué un de ces coups de dents dans la cheville gauche !

Hélas, sans laisser de traces, ainsi qu'il sied à un fantôme, celui-ci s'était évaporé... Et le pied ensanglanté du capitaine ne portait d'autre blessure que celle de la balle qu'il y avait logée lui-même...

Tandis qu'il continuait de geindre, un immense éclat de rire s'élevait. Toute frayeur passée, les rates maintenant se dilataient à la pensée de ce foudre de guerre épouvanté par la vue de ses propres orteils au point de les fracasser d'une balle... Enfin, quand la gaîté se fut dissipée, on s'avisa qu'il serait peut-être utile de le panser, et le médecin du bourg, qui se trouvait au nombre des invités, s'y employa après avoir mis tout le monde dehors...

Depuis cette date, le capitaine vit retiré dans sa bicoque, ne parle plus à personne, et si quelque étranger lui demande pourquoi il boite du pied gauche, il raconte une histoire embrouillée de blessure reçue jadis, au Tonkin...

Max RAYMOND.

L'ARCHITECTURE RÉGIONALE A LA PROCHAINE FOIRE COMMERCIALE DE LILLE

Le Comité régional des Arts appliqués se propose, par un Congrès et une Exposition qui auront lieu, comme nous l'avons dit déjà, à la Foire Commerciale Internationale de Lille, du 9 au 24 avril 1932, d'attirer l'attention des habitants des départements du Nord à la fois sur ce que fut notre passé architectural, sur le présent et le futur dans la même matière. S'il est fait appel au passé, c'est pour dégager les enseignements possibles dont peut profiter l'avenir. Une Commission dite de l'architecture, sous la présidence de M. Victor Mollet, le distingué président de la Société régionale des architectes du Nord de la France, diplômé par le Gouvernement, est chargée de réunir tous les documents se rapportant à notre architecture régionale, tant ancienne que moderne.

Il est fait appel à tous les possesseurs de gravures, tableaux, relevés et tous documents de maisons, rues, édifices publics, etc... Nous prions toutes les personnes détentrices de ces choses de bien vouloir en aviser M. le commissaire général de la Foire Commerciale, 69, rue Faidherbe, à Lille. Il est aussi fait appel à tous les architectes du département du Nord, de l'Aisne, du Pas-de-Calais et de la Somme, qui, dans leurs travaux, se sont souciés de l'esprit régional.

AUX MUTILÉS DES YEUX

On nous communique :

« La section du Nord de l'Association des Mutilés des yeux de France et des Colonies, invite les mutilés ayant moins de 1/20 de vision de l'œil à s'adresser d'urgence à la permanence au Café Alphonse, 43, rue du Molinel à Lille, les samedis de 15 h. à 19 h. et dimanches de 10 h. à 12 h. afin d'obtenir des renseignements au sujet du relèvement de taux de pension de 45 à 50 % en vertu de la circulaire ministérielle du 2 décembre 1931.

« Le Comité informe les intéressés que des imprimés officiels seront à leur disposition et que vérification et démarches utiles seront faites aux services intéressés du Ministère des pensions.

« Une souscription est ouverte pour agrandir la clinique de la Maison des Mutilés, à Paris, 29, rue Guillaume-Tell (17e), 6.536 lots seront distribués, le billet 2 francs.

« Des carnets de tombola seront à la disposition au siège Café Alphonse, à Lille, ou chez M. Longlois, 38, avenue Foubert, à La Madeleine ».

AU CONSEIL INTERDÉPARTEMENTAL DE PRÉFECTURE

LES VILLES DE ROUBAIX ET TOURCOING ET LA SOCIÉTÉ HOUILLÈRE DE FLINES-LEZ-RACHES, RENVOYÉES DOS A DOS.

La Société houillère de Flines-lez-Raches avait déposé devant le Conseil de Préfecture une demande en indemnité contre les villes de **Roubaix** et de **Tourcoing**, arguant que ces communes, par les pompages de l'usine d'**Auchin** qui les alimente, étaient responsables de difficultés rencontrées par la Société en vue de son approvisionnement en eau et lui causaient, de ce fait, un préjudice.

De leur côté les villes de **Roubaix** et de **Tourcoing** avaient déposé reconventionnellement une demande de dommages-intérêts pour le préjudice moral que leur faisait subir cette action en justice qu'elles qualifiaient de « téméraire ».

Le Conseil de Préfecture, dans un arrêté rendu mercredi a renvoyé les plaignants dos à dos, les déclarant, les uns et les autres, mal fondés dans leur demande.

Concours en France Vérificateur des Poids et Mesures au Maroc Age 21 à 40 ans Début environ

36.000 FRS

Pas de diplôme exigé Renseignements gratuits par l'École Spéciale d'Administration, 4, rue Férou, Paris-6e

LES EXAMENS D'APTITUDE AUX BOURSES

Les sessions de l'examen d'aptitude aux bourses, commun aux enseignements secondaire, primaire, supérieur et technique (1er et 2e séries) s'ouvriront en 1932, dans tous les départements, le jeudi 28 avril.

Les sessions de l'examen d'aptitude aux bourses dans les lycées, collèges et cours secondaires (3e, 4e, 5e et 6e séries) s'ouvriront en 1932, dans tous les départements, le jeudi 14 avril pour les garçons et les filles.

Gaston MINET, Tailleur

LILLE, 42, rue de Paris, LILLE

VÊTEMENTS tout FAITS et sur MESURE

LA VIERGE à l'étrange regard

par Olivier DUVERGER

— Thierry, que Jacques entendit aussitôt après, ne put que confirmer entièrement les déclarations du banquier, sans pouvoir, car il l'ignorait, Châtelard ne lui ayant jamais dit, indiqué la provenance de l'argent que son patron lui avait remis pour verser en caisse le jour de l'échéance.

Après avoir remercié les deux hommes, Jacques quitta le Palais et rentra chez lui.

Il voulait réfléchir dans le calme de son intimité à la physionomie nouvelle que prenait l'affaire qu'il instruisait.

Par l'examen du dossier qu'il avait en mains et qui lui avait été communiqué par son collègue de Lyon, il avait pu connaître la somme emportée par Rolande.

Elle ne lui avait jamais parlé de cette aventure et voilà que Châtelard, entendu aujourd'hui, apportait au magistrat une précision troublante. Rolande repentante était revenue restituer l'argent qu'elle avait pris. D'où son retrait de plainte et la clôture immédiate de l'information par un non-lieu ! Mais il y avait de plus troublantes déclarations ! Ne venait-il pas de lui dire qu'il avait laissé à sa pupille la libre disposition d'une somme de trois à quatre cent mille francs ? Ce chiffre le terrifiait ! N'était-ce pas en effet trois cent mille francs que Jules Attignat déclarait avoir reçu d'elle et qu'il avait, ce point était certain, versé par tranches de cinquante mille dans diverses banques ?

Alors ! Alors ! l'horrible chose était-elle possible ? Fallait-il se résigner à l'admettre vraie ? Cette décision coûtait trop au pauvre cœur de Jacques ! Et pourtant le silence gardé par son aimée depuis la révélation du garde ne constituait-il pas à son encontre une charge écrasante ? Jacques ne pouvait se dissimuler cette vérité dont il s'efforçait cependant d'écarter la certitude !

La certitude, il ne l'avait pas après tout ! Ce silence inquiétant pouvait avoir d'autres raisons que celles que la logique de ses déductions l'avait amené à supposer. Rolande pouvait être malade ! La lettre qu'il lui avait adressée avait pu ne pas lui parvenir. Pourquoi s'affoler si vite ! N'était-il pas plus sage de demander à son ami Gourdon des nouvelles de la jeune fille ?

Depuis plusieurs jours, il hésitait à le faire, craignant d'irriter la susceptibilité de Rolande dont il connaissait le caractère trop impulsif parfois.

A cette heure, il ne pouvait plus attendre, car ses chefs trouveraient étrange lorsqu'ils examineraient le dossier du crime, le retard déjà trop grand qu'il avait apporté à convoquer la jeune fille.

Il se décida à télégraphier à Henri le texte enfin mis au net après plusieurs brouillons.

« Sans nouvelles Rolande à qui j'ai « écrit lettre très importante, te prie « donner urgence tous renseignements. « — Amitiés ».

Le lendemain, il se disposait à quitter son domicile pour se rendre au Palais lorsqu'un petit télégraphiste le croisa sur le portail de son jardin

— Qu'y a-t-il mon ami ?

— Un télégramme pour vous, M. le juge.

Jacques ayant reçu de ses mains l'enveloppe bleue que le petit bonhomme lui tendait, le remercia, lui glissa une pièce, puis fébrilement il décacheta la dépêche.

C'était la réponse d'Henri, laconique, mais suffisante.

« Demoiselle Andey est rentrée chez « elle en Savoie, semaine passée, Colette « a fait suivre toute sa correspondance. — Amitiés. »

Ainsi, Rolande avait quitté Nice ! Elle n'était plus très loin de lui. En quelques heures de voyage il pourrait se rendre auprès d'elle ! Il avait enfin l'explication de son silence. Sa lettre arrivée après son départ de chez les Aiglun avait été renvoyée à sa nouvelle résidence, cela ne faisait aucun doute, mais pourquoi, et sur ce point c'était la même incertitude, pourquoi ne lui avait-elle pas répondu ?

Que faire maintenant ! Jacques comprenait qu'il fallait agir sans plus de retard s'il ne voulait pas manquer à son devoir.

Comment agir ? Son devoir n'était-il pas de décerner contre la jeune fille un mandat d'arrêt !

La chose était grave, trop grave pour en prendre la détermination sur une simple accusation d'un meurtrier. Pourtant, dans toute sa franchise avec lui-même, le jeune homme comprenait que ces accusations étaient étayées par d'autres présomptions des plus graves : l'argent laissé par Châtelard à sa pupille, dont le chiffre supérieur à la somme reçue par Attignat donnait une singulière valeur à ses déclarations, l'existence des dépôts en banque au nom de ce dernier, car ils existaient bien ces dépôts ; enfin le silence de Rolande, son départ de Nice pour Saint-Pierre-de-Rumilly qu'elle avait fui dans une crainte irraisonnée et où elle revenait sans même l'en avertir !

Rien au surplus ne prouvait que Rolande fut effectivement rentrée au château familial. Il était de son devoir de s'en assurer et le plus tôt serait le mieux.

Tirant sa montre, Jacques murmura :

— Dix heures, j'ai le temps.

Il venait de prendre une détermination subite. Il avait résolu de partir le jour même pour Saint-Pierre-de-Rumilly. En prenant le rapide du soir à huit heures, il pouvait revenir la même nuit et serait à son poste le lendemain.

Rentré chez lui il avertit sa vieille domestique que sa brusque décision ne surprit plus ; elle commençait à s'habituer, la brave femme, aux capricieux vagabondages de son maître.

Il refit seul le trajet qu'il avait fait avec Rolande et en cours de route il invoqua le délicieux souvenir de son précédent voyage aux côtés de sa bien-aimée !

Quelle tristesse ! Le sort paraissait s'acharner contre son amour, lui faisant traverser des périodes d'angoisse et de tristesse après des moments de bonheur et de répit dans ses tourments !

Durant le trajet, il songea longuement, se demandant quelle serait sa conduite s'il ne trouvait pas la jeune fille.

A la Roche-sur-Foron, il prit un taxi pour se faire conduire à Saint-Pierre-de-Rumilly et son cœur battait à grands coups dans sa poitrine lorsqu'il sonna en tremblant au portail du château.

Ce fut Julien qui vint lui ouvrir. Reconnaissant le magistrat, le jeune homme eut un large sourire de satisfaction et le salua joyeusement :

— Bonsoir Monsieur le juge, que je suis content de vous revoir. Vous nous apportez sans doute des nouvelles de Mademoiselle dont nous attendons l'arrivée depuis plus d'une semaine.

Jacques sursauta, et pâlissant affreusement demanda :

— Comment ! Que dites-vous mon ami ? Mademoiselle d'Andey n'est pas au château ?

Le jardinier ne comprenait pas l'étonnement du jeune homme :

— Non, Monsieur. Nous n'avons pas revu Mademoiselle depuis le soir où elle est repartie d'ici avec vous.

— Ne vous a-t-elle pas annoncé son arrivée ?

— Oui, Monsieur, et justement ce qui nous inquiète la vieille Catherine et moi, c'est de ne pas l'avoir vue encore arriver, depuis près de dix jours que nous l'attendons.

Jacques avait peur de comprendre la trop nette signification de cette absence ! Il poursuivit :

— Sa vieille nounou est-elle au château ?

— Oui, Monsieur, mais entrez donc, Monsieur le juge. Oh ! excusez-moi de vous avoir ainsi tenu sur le portail ! Dois-je renvoyer votre voiture, ou pensez-vous repartir aussi vite que la dernière fois ?

— Non, je ne resterai pas plus longtemps que lors de ma première visite ici avec Mlle d'Andey.

— Bien Monsieur le juge. Mais si vous voulez renvoyer votre taxi je vous reconduirai avec la voiture de Mademoiselle.

— Non merci, mon ami, je ne veux pas m'attarder ici. Je désire simplement m'entretenir quelques instants avec la bonne Catherine.

— Si vous voulez me suivre, nous allons la trouver dans sa cuisine.

Par le parc, ils se dirigèrent vers le château, et au détour de la dernière allée ils aperçurent la bonne vieille qui s'avançait à leur rencontre aussi vite que ses jambes usées le lui permettaient.

Elle avait reconnu Jacques et après l'avoir salué s'écria :

— Nous apportez-vous des nouvelles de Mademoiselle ? Monsieur.

— Non, ma brave femme. Je viens au contraire vous en demander.

— Je lui ai dit, intervint Julien, que nous n'avions plus rien reçu d'elle depuis une dizaine de jours !

— C'est mon Dieu vrai, Monsieur. Sa dernière lettre, écrite de Nice, nous annonçait sa prochaine venue. Depuis, plus rien. Ni lettre, ni Mademoiselle !

Jacques, qui savait le contraire de ce qu'il déclarait, supposa :

— Peut-être n'a-t-elle pas encore quitté Nice ?

— Mais oui, Monsieur, elle est partie de là-bas. Mademoiselle d'Aiglun, chez qui elle se trouvait, lui a fait suivre sa correspondance. Elle a ici quelques cartes postales et une lettre qui l'attendent.

Le jeune homme demanda :

(A suivre)